



FAST
ou peut-on se réapproprié nos
désirs dans une société de
consommation ?

Revue de presse

INTi

Le Soir, 20/08/2024, par Catherine Makereel

Aux Rencontres de Huy, le théâtre jeune public s'empare de sujets de société. Tandis que « FAST » détricote l'industrie textile et questionne notre société de consommation qui ne cesse de créer de nouveaux besoins, « Le ventre des sirènes » aborde la grossophobie.

Qui n'a jamais acheté un pull, sur une impulsion soudaine, pour finalement laisser pourrir la chose dans le fond d'une armoire ? Qui peut se targuer de porter tout ce qui pend sur les cintres de sa penderie et ne posséder aucun vêtement superflu ? Qui n'a jamais craqué, à la fin des soldes, pour une chemise à prix cassé, sachant pertinemment qu'il ou elle n'a pas du tout besoin d'une nouvelle parure ?

La société de consommation est ainsi faite. Georges Perec le résumait très bien : « Toutes ces choses ne sont là que pour entretenir une espèce de frénésie, de vertige, d'hypnose. » C'est ce vertige qu'explore Inti Théâtre dans FAST (dès 13 ans), une pièce ludique qui détricote l'industrie textile tout en questionnant notre modèle économique qui ne cesse de créer de nouveaux besoins. Peut-on se réapproprier nos désirs dans cette société de consommation ? Telle est la question posée avec brio par une compagnie décidément championne des démarches documentaires. On se souvient des précédents Suzy & Franck (sur la peine de mort) et Un silence ordinaire (sur l'alcoolisme).

Cette fois, Olivier Lenel et Didier Poiteaux se penchent donc sur un sujet proche du quotidien des ados : la fast fashion, ce mode de production qui vise à produire toujours plus à des prix toujours plus bas, peu importe les ravages que cela entraîne en termes de pollution et de conditions de travail. Ce pourrait être didactique et moralisateur, mais les deux comédiens composent plutôt un objet malicieux qui joue avec les codes de la mode. Préparez-vous notamment à un cocasse défilé des tendances de l'été qui vous fera craquer pour le bermuda tricoté en laine, assurément un must-have des prochaines collections de prêt-à-porter. Autre digression amusante, le récapitulatif des styles qui ont torturé nos pieds au fil des décennies : les Dockside, les Buffalo, les crocs et surtout la claquette-chaussette (ça, c'était en 2017, pour ceux qui auraient oublié).

Portrait implacable

Entre ces parenthèses légères, le duo déploie le résultat de ses recherches et de ses rencontres. Spécialiste en neuro-marketing, designeuse textile, influenceuse, ouvrier textile au Pakistan, ados fans de mode : de nombreux experts ou témoins ont aidé à dresser ce portrait implacable d'une fast fashion aux effets dévastateurs. « Polluer est le moyen le moins cher de faire des affaires », a reconnu la Banque mondiale, et l'industrie textile en est le plus triste et flagrant exemple, rien qu'en tonnes de pesticides déversées sur les champs de coton, en litres d'eau potable détournés pour fabriquer des vêtements, ou en kilos de vêtements jetés chaque seconde dans le monde.

Abordant l'horreur du travail forcé dans les camps d'internement de Ouïghours ou encore les salaires dérisoires versés dans les ateliers du tiers-monde, FAST interroge aussi nos réflexes les plus humains. Acheter telle marque pour avoir le sentiment d'appartenir à un groupe (instinct crucial quand on est ado), consommer pour combler une frustration : ils sont nombreux les ressorts qu'inouïs font céder aux sirènes d'un monde capitaliste entièrement dédié à stimuler sans cesse de nouveaux besoins. Sans juger, FAST invite simplement à prendre le temps de la réflexion pour envisager d'autres manières de soigner son apparence, plus durables et respectueuses des moins chanceux à l'autre bout de la chaîne.

Du 1 au 4/10 aux Chiroux, Liège. Du 10 au 12/2/2025 à la Montagne magique, Bruxelles. Les 3 et 4/4/2025 au Whall, Bruxelles.



La Libre, 20/08/2024, par Laurence Bertels

Ambiance défilés de mode, instant shopping et coulisses de l'industrie du prêt-à-porter rythment "Fast", comme fast fashion, de l'Inti théâtre. Médaille d'or du théâtre documentaire.

Dans notre série médailles d'or au marathon de Huy, Didier Poiteaux et Olivier Lenel remportent incontestablement celle du théâtre documentaire, un genre que l'Inti théâtre maîtrise et varie à l'envi, depuis la peine de mort à l'alcoolisme, autant de thématiques qu'il brasse et aborde chaque fois de manière très différente. Ambiance plus légère, cette fois, en apparence du moins, dans Fast ou peut-on se réapproprier nos désirs dans une société de consommation ? Un spectacle hyper rythmé qui multiplie les points de vue et revisite les codes de la mode depuis la Renaissance, quand la noblesse cherchait à se démarquer de la bourgeoisie, jusqu'à la Révolution française, quand les nobles n'avaient plus besoin de fils d'or à leurs chapeaux...

Frénésie d'achat

Place ensuite à la révolution sexuelle, à la révolution néolibérale, avant de passer de la frénésie d'achat à la rareté savamment orchestrée dans les magasins, de la doudoune des années 80 à la "chaussure de pont", des bottes de cow-boy aux crocs du Covid, de l'inutile au superfétatoire. Le tout aurolé d'un défilé de mode édifiant et décalé. Quand le nec plus ultra consiste à porter le jabot de la chemise blanche dans le dos.

Mais revenons au postulat de départ. On a tous dans notre armoire un tshirt - blanc jamais porté, un chemisier encore plié, un jean boudé, car on n'a jamais perdu les kilos qu'on s'était promis d'éliminer en l'achetant. On a tous craqué in extremis pour une chemise à fleurs achetée pour le soir même, une robe blanche très été pour exposer son bronzage au dernier barbecue de la saison, un pull 100 % cachemire, car la température risque de descendre deux jours durant en dessous de zéro degré.

Dans l'armoire s'empilent des vêtements jamais ou rarement portés, des imprimés dont on s'est lassé, des pantalons bon marché et négligés, car trop vite déformés, des rappels d'achats compulsifs, car on a cédé aux sirènes de la mode.

"Avant, je mettais trois minutes pour m'habiller. Maintenant, je prends juste trois minutes pour choisir mes chaussettes" raconte Didier Poiteaux, venu d'un milieu ouvrier où le vêtement était juste utilitaire. Jusqu'à ce qu'il arrive à la Fac à Paris et que la pression commence à se faire sentir. Mais l'accessoire tendance ne sied pas forcément à tous. À l'image des bottes Santiag qu'il porte comme un "plouc" au-dessus de ses jeans.

Prise de conscience

Quand il décide de s'intéresser à l'industrie de la mode, la fast fashion – cet enfant du capitalisme qui consiste à produire toujours plus pour accroître les profits – Didier Poiteaux ne s'attend pas à ce qu'il va découvrir et se laisse lui-même prendre au jeu. Ce qui ne l'empêche pas d'interroger notre manière de consommer. Et de nous interpeller, sans pour autant nous culpabiliser. Malgré ce que l'on sait, il y a ce qu'on découvre et surtout cette indispensable piqûre de rappel pour quelques promesses qui ne resteront peut-être pas sans lendemain.

Pour concevoir leur spectacle, les artistes ont côtoyé les ados au cours d'ateliers d'écriture. Ils ne désespèrent pas. Selon eux, il y a déjà une prise de conscience. Ils interrogent aussi Océane, neuropsychiatre, qui explique que le désir est lié à un besoin fondamental. On ne peut donc créer ce besoin, mais on peut influencer le désir lié à ce besoin. Ou quand l'envie de boire devient envie de boire un soda.

20 charters par jour

Et puis soudain, fini de rire. Les chiffres et réalités de cette industrie défilent : les 20 000 km parcourus par un vêtement avant d'atterrir dans nos placards, les 20 charters remplis de vêtements qui décollent chaque jour en Europe, les 7 000 litres d'eau pour fabriquer un jean et on en passe, sachant que polluer reste le moyen le moins cher de gagner de l'argent... Sans oublier le drame d'un jeune homme mort dans une usine au Pakistan, celui de Ali Entreprises à Karachi, en 2012, qui a tué 264 jeunes travailleurs sous-payés ou celui de Rana Plaza en 2013 au Bangladesh, qui a tué 1200 personnes. Du prêt-à-porter au prêt à mourir

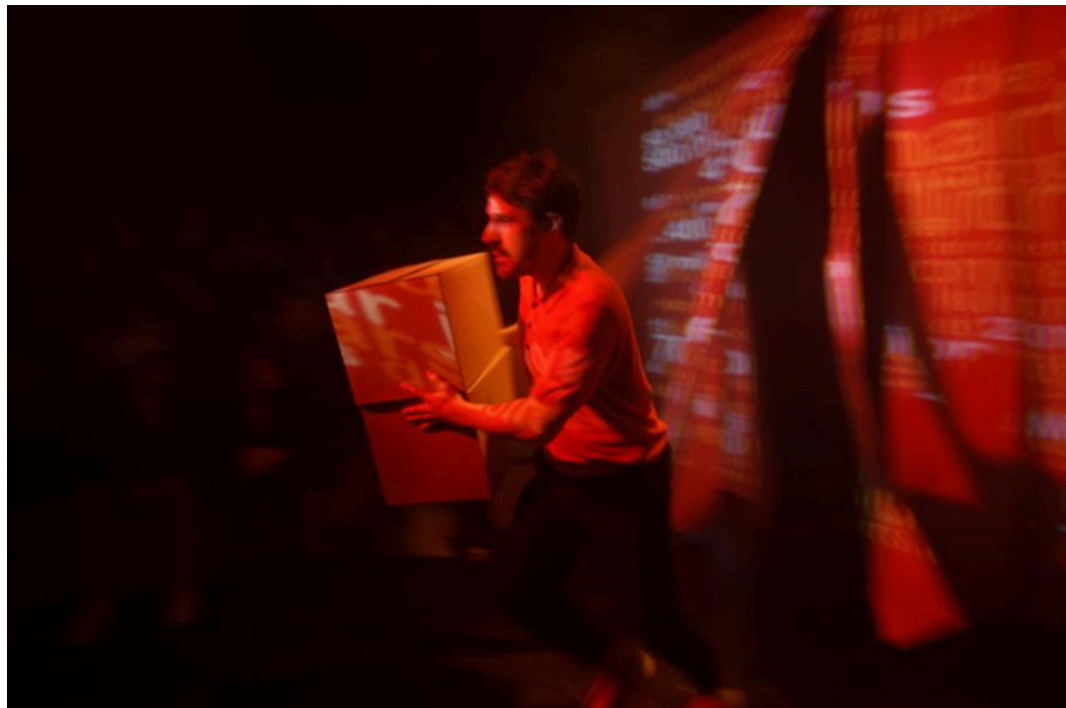


Le Soir, 08/01/2025, par Catherine Makereel

« FAST (ou peut-on se réappropriier nos désirs dans une société de consommation ?) » ****

Inti Théâtre compose une pièce ludique qui détricote l'industrie textile tout en questionnant notre modèle économique qui ne cesse de créer de nouveaux besoins. Au fil d'un minutieux travail documentaire, éclairé de parenthèses comiques, FAST invite à prendre le temps de la réflexion pour envisager d'autres manières de soigner son apparence, plus durables et respectueuses des plus faibles à l'autre bout de la chaîne. Dès 13 ans.

Le 28/12 à la Montagne Magique, Bruxelles.



ÉQUIPE

Conception et jeu **Olivier Lenel et Didier Poiteaux**

Texte **Didier Poiteaux**

Soutien à la mise en scène **Valériane De Maerteleire**

Scénographie **Sofia Dilinos**

Costumes **Perrine Langlais**

Création lumière **Pier Gallen**

Montage sonore **Roxane Brunet**

Création musique **Matthieu Viley**

Régie **Pier Gallen, Fanny Boizard ou Roman Quennery**

Infographies **Julie Majcherczyk**

Regard extérieur **Pierre-Paul Constant**

Coordination de la médiation **Coline Tasiaux**

Administration **Pomme Vivane**

Production **INTI Théâtre**

Coproduction **Pierre de Lune, Centre culturel de Verviers, Centre culturel de Dinant, Central et la Coop asbl**

Partenariats **Centre culturel Wolubilis, Centre culturel de Berchem-Sainte-Agathe et Koekelberg/Archipel 19, la Roseraie, Théâtre de la Montagne Magique, Service culture de la Commune d'Ixelles, Ville de Bruxelles, Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine, Théâtre des Doms, achACT asbl et la Sonuma**

Avec le soutien du **Service du théâtre de la Fédération Wallonie Bruxelles, de la COCOF, de WBI/WBTD et de taxshelter.be, ING et de tax-shelter du gouvernement fédéral belge**

INFOS PRATIQUES

Jauge 120 personnes

Prix et fiche technique Disponible sur demande

DIFFUSION

Pierre Ronti - Mes Idées Fixes

pierre@ideesfixes.be - +32 (0) 477/54.73.43